

Newsletter



SOMMAIRE

1

2

3

4

5

6

SOMMAIRE

Emploi

Courant 2025, les batteries de voitures seront recyclées par Hydrovolt

1

Informations locales

L'école de cascadeurs s'offre un équipement unique au monde

2

Ouverture/ Entreprise

La Beauté en conscience, un nouvel espace bien-être
Cosmétiques, parfums, bien-être : Rituals débarque à la place d'Éram
Le Baci, l'épicerie qui apporte la Méditerranée dans votre assiette
Après dix mois d'activité, le Mc Pie ferme ses portes

3

Hauts de France

Avec la renaissance de Camaïeu, « on sent qu'il y a un nouveau souffle »

4

National

Budget 2025 : l'année de tous les dangers

5

6

La Beauté en conscience, un nouvel espace bien-être

Après avoir accueilli nombre de clientes fidèles dans son institut de bien-être situé initialement rue de Selle à Solesmes, Marjorie Opry a pris un nouveau tournant en ouvrant La Beauté en conscience, un espace plus intimiste et cocooning où son activité côtoie celle d'une orthophoniste.

Solesmes. Bien que la gestion de son précédent institut n'ait pas été sans difficulté, entre les charges inhérentes à toute activité indépendante et les fermetures imposées par la pandémie de Covid-19, Marjorie Opry n'a jamais perdu sa détermination à offrir des soins de qualité.

Dans ce nouvel espace de soin à Solesmes, Marjorie Opry a choisi de réorienter son approche en accord avec ses valeurs profondes, ce qui a conduit à la naissance de La Beauté en conscience. Formée à l'Académie de la marque française Ardevie, elle adopte désormais une philosophie de soins plus globale et axée sur le bien-être psycho-corporel.

Désormais, les soins ne se limitent pas à l'application de produits de beauté, mais englobent une approche bienveillante et personnalisée pour chaque femme qui franchit la porte de l'institut.

Du soin du visage de 45 minutes au massage complet de 90 minutes, chaque cliente bénéficie d'une expérience holistique s'appuyant sur quatre piliers : des cosmétiques biologiques (tous les produits utilisés sont 100 % d'origine naturelle, fabriqués en France à partir d'ingrédients bio), des conseils personnalisés en alimentation, faciles à intégrer dans le quotidien, la neuro-relaxation beauté (une technique exclusive qui combine un voyage olfactif, une visualisation positive et une relaxation guidée pour aider à lâcher prise) et la détoxologie (des conseils en naturopathie, phytothérapie et cosmétiques pour aider à détoxifier le corps et libérer l'esprit du négatif).

Avec des tarifs variant de 45 € à 90 €, La Beauté en conscience propose une gamme de soins avec des tarifs variant de 45 € à 90 €.

Pour prendre rendez-vous ou en savoir plus

sur les soins proposés, visitez le site Planity

ou suivez l'actualité de l'institut sur les pages Facebook et Instagram de « La Beauté en Conscience ». Adresse : 21, rue Edwige Carlier, à Solesmes. Téléphone : 06 32 08 57 10.

Les soins ne se limitent pas à l'application de produits de beauté, mais englobent une approche bienveillante.

Cosmétiques, parfums, bien-être : Rituals débarque à la place d'Éram

C'est donc terminé pour la boutique Éram à Cambrai, qui a baissé le rideau jeudi. L'enseigne de cosmétique Rituals récupère le fonds de commerce à partir du 2 septembre, mais ouvrira en octobre, sans plus d'informations sur la date précise.

CAMBRAI.

Il y avait bien eu cette rumeur infondée en mai 2017, qui avait pris de l'ampleur. Tellement d'ampleur, que *La Voix du Nord* avait dû démentir toute fermeture de la boutique Éram dans le centre-ville de Cambrai. « *On se porte très bien, on compte parmi les magasins qui font encore des bénéfices, il est hors de question que nous fermions !* », contrait alors la responsable du magasin de la place Aristide-Briand. Mais en l'espace de sept ans, les habitudes des consommateurs ont évolué, au grand dam des commerçants...

On se porte très bien, on compte parmi les magasins qui font encore des bénéfices, il est hors de question que nous fermions!

LA CONCURRENCE DU WEB EN CAUSE ?

Serait-ce l'arrivée en grande pompe sur le web de Shein puis Temu, les géants chinois de la *fast fashion*, qui a eu raison d'Éram à Cambrai ? Ou les bouleversements liés à la période post-Covid ? Difficile de savoir, étant donné que le groupe n'a pas été en mesure de répondre à nos questions. Mais selon nos informations, la boutique de la place Aristide-Briand souffrait d'une rentabilité en berne. D'ailleurs, en juillet, nos colonnes faisaient état d'une rumeur bien plus solide que celle de 2017 : nous évoquions la fermeture de la boutique de chaussures pour la fin du mois d'août. Ce qui s'est donc vérifié ce jeudi.

Vendredi, les deux salariés encore présents dans la boutique ont préféré ne pas s'exprimer. Mais selon nos sources, le groupe Éram leur aurait proposé des solutions de reclassement. Le fonds de commerce, quant à lui, sera récupéré à partir du 2 septembre par Rituals, spécialisé dans les cosmétiques et produits de beauté. Néanmoins le nouveau magasin n'ouvrira qu'en octobre.

UN GROUPE QUI « REPART A L'OFFENSIVE »

Cette fermeture est-elle symptomatique d'éventuelles difficultés que connaîtrait le groupe Éram au niveau national ? Celui-ci a bien connu de graves soucis économiques en 2017 et 2018 (liés à la concurrence d'Internet), l'obligeant à fermer 96 magasins de ses marques Heyraud et Texto... Mais depuis, « *le groupe est reparti à l'offensive* », assurait François Aspe, co-dirigeant d'Éram, auprès du magazine *Republik Retail* en mars 2023. Cet investissement de 30 millions d'euros, en juin, pour la construction d'un gigantesque entrepôt près d'Angers, tend à confirmer cette dynamique. Dynamique qui n'aura finalement pas profité à la boutique cambrésienne.

Le Baci, l'épicerie qui apporte la Méditerranée dans votre assiette

Cambrai. Un nouveau commerce a été créé dans la rue du Petit-Séminaire à Cambrai : il s'agit du Baci, une épicerie méditerranéenne conçue par Julia Samuels et Steven Amar, qui sont également gérants depuis deux ans du restaurant le Bacio, situé sur le Mail Saint-Martin. Et c'est une continuité puisque « Baci » est le pluriel... de « Bacio », qui est la traduction italienne du mot baiser.

Les créateurs de cette épicerie spécialisée expliquent pourquoi ils ont ouvert cet établissement : « *Dans notre restaurant, les clients aiment beaucoup nos produits venus directement d'Italie et ils voulaient les acheter. Nous nous sommes dit que ce serait une bonne idée de proposer une épicerie, mais nous n'avions pas la place suffisante au resto. Nous avons vu qu'un local était à louer près de la place du marché couvert et nous nous sommes décidés à réaliser ce projet.* »

ENOTECA ET BAR A HUILE

Dans cette épicerie, les clients peuvent retrouver tous les produits qu'ils adoraient au Bacio : burrata, stracciatell, taralini, pesto de pistache, crème de truffe... mais aussi plein d'autres saveurs à découvrir, entre pâtes fraîches, risotto, charcuteries, fromages, sauces et accompagnements. La sélection de produits d'épicerie fine fait la part belle à l'Italie, mais aussi la Grèce, l'Espagne et la France.

On retrouve aussi une Enoteca, une cave à vins, avec des crus de différents pays méditerranéens qui sont pratiquement tous certifiés bio ou en agriculture raisonnée, ainsi que des spiritueux et autres boissons toutes méditerranéennes là aussi. Un petit coin sucré avec des pâtisseries italiennes et un bar à huile où l'on peut directement remplir sa bouteille viennent compléter l'offre. C'est un nouveau lieu rempli de soleil afin d'accompagner vos futurs dîners, apéros, repas et autres plaisirs culinaires.

Claude Lienard (CLP)

Le Baci, au 3, rue du Petit-Séminaire à Cambrai. Renseignements au 03 27 74 86 08.

Ouvert du mardi au vendredi de 10 heures

à 12 h 30 et de 14 h 30 à 19 heures,

le samedi de 9 heures à 19 heures.

Page Facebook : Baci Cambrai

L'école de cascadeurs s'offre un équipement unique au monde

Lucas Dollfus, directeur du Campus Univers Cascade implanté dans le Cambrésis depuis 2018, voit grand pour son école. Des bâtiments construits sur 6 hectares de terrain, et désormais, une tour de cascade unique au monde !

LE CATEAU- CAMBRESIS.

Nos élèves doivent être polyvalents dans leur future vie professionnelle, ils se doivent de savoir tout faire.

Lucas Dollfus voit grand pour son campus, très grand. Directeur du Campus Univers Cascades et directeur de cascadeurs dans le cinéma en parallèle, le professionnel est un éternel ambitieux. Accueillant des étudiants du monde entier, le campus à la renommée internationale ne compte pas s'arrêter en si bon chemin : « *Nos élèves doivent être polyvalents dans leur future vie professionnelle, ils se doivent de savoir tout faire. Nous les formons absolument sur tout, et le saut fait partie de la liste. Avant, ils sautaient du toit du campus, mais ce n'était pas assez haut, il nous fallait une tour.* »

Nos élèves doivent être polyvalents dans leur future vie professionnelle, ils se doivent de savoir tout faire.

UNE TOUR DE 18 METRES

Le projet mûrit dans la tête de Lucas depuis quelque temps déjà, alors quand les premiers mats s'implantent dans le terrain, il nous explique avec fierté : « *On a dû faire des tests sismiques, faire appel à un bureau d'études qui a homologué la construction. On voulait quelque chose de sérieux, qui ne tombe pas avec le temps, alors ils ont carotté ça à 16 mètres de profondeur, dans trente ans elle sera encore debout.* » La tour s'installe doucement mais sûrement dans le paysage du Cateau-Cambrésis, la base et les premiers mats étant déjà sur pied, elle s'érigera à hauteur de 18 mètres avec des paliers tous les 3 mètres afin de préparer les étudiants.

« *Ils pourront travailler leur vertige à cette hauteur-là et pourront sauter de chaque palier de la tour. Il y aura également une face pour qu'ils puissent descendre en rappel* », ajoute Lucas Dollfus. L'installation se poursuivra dans les prochains jours et sera totalement debout d'ici une grosse semaine selon Alexis Suderie, directeur de la MFR (Maisons familiales rurales) qui abrite le campus.

« C'EST UNE PLUS-VALUE »

Maël Villard vient de Lyon, ce cascadeur adepte de Parkour vient se perfectionner au Campus afin d'être le plus polyvalent possible dans son projet professionnel : « *Je viens de commencer mon stage, j'en ai déjà fait deux ici. Ce qui sera bien avec la tour, c'est qu'on aura une vraie hauteur, on pourra mieux évoluer étape par étape. J'ai pour projet de devenir cascadeur professionnel, il faut qu'on soit complet dans notre formation et la tour va forcément y contribuer.* »

Les étudiants quittent les lieux avec une formation complète permettant à ces derniers de rejoindre les plus gros castings de cinéma ou les plus grands spectacles. Le campus est d'ailleurs partenaire des parcs d'attractions contenant les plus beaux shows tels que le Puy-du-Fou, Disneyland Paris ou encore le parc Astérix.

Avec la renaissance de Camaïeu, « on sent qu'il y a un nouveau souffle »

Il y a deux ans, Celio a acheté la marque Camaïeu. Elle lui redonne vie dans 12 de ses 300 magasins, dont celui d'Euralille, témoins de l'ambition de l'enseigne. Et elle entend attirer les fidèles de l'ex-marque roubaisienne tout en attirant une nouvelle clientèle.

LILLE.

On peut dire qu'elle était fidèle. Françoise, 69 ans, dont quarante passés à s'habiller chez Camaïeu. « Avec ma fille, on a été très tristes que ça ferme », explique-t-elle.

Je regarde les prix, c'est toujours abordable. S'ils suivent la mode, ça pourrait éventuellement le faire! NAÏS, CLIENTE DE 21 ANS

C'était il y a deux ans, quand l'entreprise roubaisienne a été liquidée, sa marque « iconique » vendue aux enchères. Et c'est Celio, l'enseigne d'habillement pour hommes, qui l'a rachetée, relancée dans douze de ses magasins. Dont celui d'Euralille, ouvert ce jeudi. « *Le plus grand, le plus beau, le plus nouveau des magasins Celio* », assure, lyrique, Marc Grosman, le fondateur, soucieux de conserver « *l'ADN de Camaïeu* » : des basiques, des essentiels.

« *On y trouvait tous les vêtements qui me plaisent, qui nous vont .* »

Et Françoise espère bien retrouver la même qualité, les mêmes prix, dans cette très vaste boutique et sur Internet.

« *Je ne sais pas si ce sont les mêmes modèles, mais ça donne plus envie* », admet Luze, cliente belge de 20 ans. « *Camaïeu, on passait devant sans s'arrêter. Ma mère y allait. Là, on sent qu'il y a un nouveau souffle. Les vêtements d'avant faisaient plus vieux... Là, il y en a pour tout le monde .* »

« *Camaïeu, c'était mon adolescence. Les vêtements de base* », décrit Naïs, 21 ans, qui est sortie des habitudes que lui avait données sa mère. « *Avec les grosses enseignes, on se dirige vers la nouvelle mode, et des prix les plus bas avec Vinted. Je regarde les prix, c'est toujours abordable. S'ils suivent la mode, ça pourrait éventuellement le faire !* »

LA PLUS GRANDE ETAPE POUR CELIO

Avoir dans certains de leurs magasins une offre pour hommes (be normal) et femmes (be camaïeu), « *c'est la plus grande étape pour nous depuis qu'on a créé la boîte* », assure Marc Grosman.

Et s'il assume un héritage d'une marque chère au cœur des Françaises, c'est bien une nouvelle page qui s'ouvre. Avec l'objectif, aussi, de faire oublier les malheurs de l'ancien Camaïeu.

« *O n n'est pas responsable du passé, mais de l'avenir*, insiste Sébastien Bismuth, le directeur général de Celio. *Dans le prêt-à-porter, il y a beaucoup de success-stories. Dans le Nord, de grandes entreprises mondiales ont beaucoup de réussite. D'autres vont moins bien.* »

Et avec cette offre élargie, avec de plus grands magasins comme à Lille (14 employés mais pas d'anciens de Camaïeu), « *notre ambition est de nous mettre au niveau des leaders internationaux. On va essayer tous ensemble d'être optimistes. On crée de l'emploi, on développe une enseigne française.*

Be camaïeu a sa place dans l'intemporel, le basique, le produit durable. Ce qui a fait le succès de Celio. »

Retrouvez sur notre site lavoixdunord.fr une galerie photo et des vidéos autour de l'inauguration du magasin.

Après dix mois d'activité, le Mc Pie ferme ses portes

En juin déjà, Guillaume Marseille gérant de la société Mc Pie, à la tête de quatre restaurants, envisageait de fermer celui de Cambrai. Son responsable, Flavien Moneron, évoque les raisons de cette fermeture définitive, prévue demain.

CAMBRAI.

En activité depuis treize années, l'enseigne de restauration McPie s'est implantée à Roubaix, Douai, Villeneuve-d'Ascq et Cambrai. Elle ouvre prochainement un restaurant à Eurasanté Lille, alors que celui de Cambrai ferme demain après dix mois d'activité.

On a espéré que la foire relance notre chiffre, mais c'est resté très calme. Le problème ce sont les charges salariales.

« Déjà en juin, le gérant se posait sérieusement la question de mettre la clé sous la porte. On a espéré que la foire relance notre chiffre, mais c'est resté très calme », déplore Flavien Moneron, responsable de la boutique. Le problème ce sont les charges salariales. Quand je vois ce que nous coûtons au patron et ce qu'au final nous touchons à la fin du mois, c'est juste aberrant. Au départ nous étions quatre, deux d'entre nous ont été licenciés pour raison économique. »

« L'affaire aurait pu tenir si je restais seul embauché, mais ce n'est pas tenable. Je travaille déjà 60 heures semaine. Nous tournons actuellement à 50 clients par jour, il en faudrait le double pour bien tourner. Pourtant nos clients viennent et reviennent, apprécient nos sandwiches, les desserts, les menus à moins de 10 euros. »

LE TROTTOIR MAUDIT

Le jeune homme de 27 ans évoque également un problème d'emplacement. *« Alors oui nous sommes sur la place Aristide Briant, le loyer est peu élevé en plus, 1 200 euros par mois, mais certains commerçants parlent du trottoir maudit. C'est vrai que souvent les personnes passent devant notre enseigne mais ne s'arrêtent pas. les voisins disent la même chose. On nous voit de loin mais on ne vient pas à nous. »*

Alors Flavien écoule doucement son stock, propose tout de même encore une offre sur la bière. *« Demain ce sera happy hour toute la journée. »* avant de faire définitivement tomber le rideau. *« Mon contrat s'achève samedi. Je réfléchis sérieusement à la suite. J'ai une proposition de contrat ailleurs mais là j'avoue en avoir assez des conditions de travail dans la restauration. Guillaume Marseille, le gérant, m'a également proposé de travailler au Mc Pie d'Eurasanté, pour le même salaire, mais les loyers à Lille, quand on trouve, c'est le double de ceux de Cambrai. »*

Budget 2025 : l'année de tous les dangers

Dès sa nomination, le nouveau Premier ministre aura à traiter la mère de toutes les questions : quel budget 2025 et comment le faire adopter au Parlement ? Sans accord politique, le futur gouvernement pourrait être sous la double menace d'une chute et d'un chaos financier.

PARIS.

Chaque année, le projet de loi de finances (PLF pour les intimes), qui exprime en euros les priorités gouvernementales, est LE dossier majeur de la vie parlementaire à la réouverture de la session, début octobre. Résolues à coups de 49.3 depuis 2022, les discussions vont constituer le premier crash-test de l'Assemblée nationale sortie divisée des urnes en juillet.

Notre responsabilité, c'était de tenir le budget prêt, tout en s'assurant que Matignon puisse changer les crédits par ministère.

Malgré sa démission, Gabriel Attal a préparé le socle du budget en envoyant aux ministères des « *lettres de plafond* » qui définissent leur enveloppe budgétaire pour 2025. Soucieux de respecter le pacte de stabilité européen qui impose la réduction du déficit, le Premier ministre démissionnaire a gelé dix milliards de dépenses. C'est cinq de moins que ce que réclamait Bercy.

Pour Gabriel Attal, il s'agissait de ne pas apparaître comme celui qui préempte les arbitrages du futur locataire de la rue de Varenne. Le geste n'a pas convaincu le Nouveau Front populaire, qui a dénoncé un « *budget austéritaire* ». Plus encore, le NFP accuse le chef de l'État de procrastiner pour rendre le budget « *difficilement réversible* », a attaqué Éric Coquerel, président de la commission des finances LFI à l'Assemblée.

« *Notre responsabilité, c'était de tenir le budget prêt, tout en s'assurant que Matignon puisse changer les crédits par ministère. Rien n'est figé* », balaie un membre de l'exécutif démissionnaire.

Tout cela n'est que le préambule des difficultés qui attendent le PLF. À peine nommé, le Premier ministre devra préparer sa copie. Elle doit être transmise au Conseil d'État puis au Haut Conseil des finances publiques le 13 septembre, avant d'atterrir sur la table d'un conseil des ministres arbitrairement fixé au 25 septembre pour l'heure.

Le texte doit ensuite être déposé à l'Assemblée le 1^{er} octobre. Dans l'intervalle, le gouvernement doit en outre présenter à l'UE son plan pour revenir sous les 3 % de déficit. Le Conseil européen a lancé une procédure pour déficit excessif qui place la France sous la menace de sanctions financières.

LE TEXTE DOIT ETRE DEPOSE A L'ASSEMBLEE LE 1 ER OCTOBRE

Les discussions à l'Assemblée et au Sénat doivent durer au maximum 70 jours, selon la Constitution. L'exercice apparaît périlleux, tant il suppose de concilier les ambitions contraires. « *Il faut construire un accord qui acte la nécessité de rigueur budgétaire* », martèle un macroniste, qui juge que le dogme du « *pas d'augmentation d'impôt* » doit tomber.

Le gouvernement a déjà préparé le terrain pour une taxe sur les énergéticiens et sur les reventes d'actions. La porte est restée ouverte pour un ISF vert, un rabotage des niches fiscales et des crédits recherche. Sans vote du PLF, le gouvernement n'aurait d'autre choix que d'engager sa responsabilité. Avec la quasi-certitude de tomber. En cas de dépassement du temps d'examen, la Constitution l'autorise à agir par ordonnances. Ce serait inédit. Autre option : celle d'un vote séparé sur la partie recettes du PLF qui autorise à lever les impôts. Ce qui permettrait de repousser au-delà du 31 décembre l'examen de la partie dépenses, la plus conflictuelle.

Le gouvernement pourrait alors, en attendant un futur compromis, engager les dépenses nécessaires au bon fonctionnement des services publics. Mais attention, alerte un ministre, « *ces crédits ne peuvent dépasser ceux de l'année précédente* ». Or, du fait de l'inflation, il n'y aurait pas assez de fonds pour couvrir les retraites et salaires des fonctionnaires, ou les prestations sociales...

Courant 2025, les batteries de voitures seront recyclées par Hydrovolt

HORDAIN.

Au début de l'été, Hydrovolt, coentreprise née en 2020 du géant norvégien de l'aluminium Norsk Hydro et du fabricant suédois de batteries Northvolt, a annoncé l'installation d'une unité de recyclage de batteries lithium-ion à Hordain. À deux pas de l'usine Stellantis qui assemble justement des batteries pour ses véhicules utilitaires. Son activité consistera à donner une seconde vie aux batteries usagées dont les matériaux recyclés seront revendus à des industriels.

Nous augmenterons progressivement la production et les volumes en fonction de la matière première et des permis finaux pour le site.

AU CŒUR DE LA VALLEE DES BATTERIES

Le site est déjà trouvé. Il s'agit du bâtiment multifonctions de 19 000 m² et six cellules que Bils-Deroo vient de construire en bordure de l'autoroute A2. Avant qu'Hydrovolt ne s'installe, il va d'abord falloir « *monter un dossier avec la DREAL (direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement) et effectuer quelques travaux* », précise Jacky Bils.

Hydrovolt évoque aussi ce chantier dans son communiqué de presse mais sans préciser le montant de l'investissement dans le Denais. La technique utilisée sera la même que celle de son unité de recyclage de Fredrikstad (à 100 km et une heure au sud d'Oslo).

Pour le démarrage de l'activité courant 2025, Hydrovolt envisage de créer de 10 à 20 emplois. Des salariés « *formés à la manipulation des batteries de manière sûre et efficace* ». Le groupe ne communique pas non plus sur le volume recyclé. « *Nous augmenterons progressivement la production et les volumes en fonction de la matière première et des permis finaux pour le site* », observe Amanda Gran, responsable de la communication d'Hydrovolt.

Newsletter



À la semaine prochaine

